

Une Épine au pied

Abdelkrim Tazaroute

Une Épine au pied

Roman

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08578-4

*A Samia, ma femme.
A Yasmine, Ania, Anaïs et Emma, mes petites-filles.*

Avant-propos

L'histoire d'une Epine au pied se déroule à Alger, capitale de l'Algérie au début des années 90, là où la lutte contre le terrorisme bat son plein.

Mais le bras armé de l'islamisme redouble à chaque fois de férocité semant ainsi, la mort et le deuil au quotidien.

Les habitants d'Alger et d'autres régions du pays vivent avec l'angoisse des attentats à la bombe qu'affectionnent les barbares pour une médiatisation maximale de leur sale besogne.

Dans cette atmosphère qualifiaient d'enfer par les Algériens, l'instinct de vie arrive à surmonter les menaces et les peurs.

La résistance et la vigilance sont de mise à tout moment. Les habitudes de vies changent pour éviter le pire dans un pays où les barbus promettent la mort à tous ceux qui ne se soumettent pas à leur diktat.

Les groupes d'autodéfense voient le jour un peu partout à travers le pays. Ce sont des bénévoles armés par les militaires, qui la nuit tombée traquent la horde sauvage.

La situation déjà insoutenable, est aggravée par l'absence de soutien et de la solidarité de la communauté internationale.

Le 11 septembre 2001 n'avait pas encore frappé par son effroyable violence, les Etats-Unis.

Les esprits des habitants des autres pays du monde, qui ont suivi en direct la force de nuisance du terrorisme, ne mesureraient pas l'ampleur du danger qui menaçait la terre entière.

Depuis ce drame marquant, il y'a eu dans la conception du monde, un avant et un après-11 septembre.

Le terrorisme est devenu transnational pour les analystes et dirigeants de la planète. Depuis, le mot d'ordre prioritaire au niveau mondial est à l'éradication de ce véritable virus.

Le combat de l'Algérie en pionnière, est désormais bien perçu. Mieux, son expérience est sollicitée.

Une histoire de vie et d'amour est-elle possible dans ce contexte de guerre qui ne dit pas son nom ?

Les personnages de ce roman n'ont pas peur de la mort. Ils ont la hantise de mourir déchiquetés par une bombe ou carrément égorgés.

Dans ce contexte sordide, quand une mort naturelle d'un proche est annoncée, on remercie Dieu qu'elle n'ait pas été atroce ni crapuleuse.

Oui, les préoccupations des Algériens, leurs rêves, leurs peines mais aussi leurs joies, se déclinent au quotidien car la vie continue, heureusement.

L'histoire des conflits dans le monde entier n'a pas pu enrayer la vie, la soif de vivre et celle d'aimer.

Tout n'est pas noir et tout n'est pas gris non plus. La nuance est mince certes, mais le détail fait toute la différence.

C'est aussi, ainsi que l'on peut résumer une vie. Ça ne tient qu'à un fil. C'est deux fois rien et c'est tout à la fois.

Dans une Algérie meurtrie, des histoires parallèles finissent par s'entremêler pour conter des tranches de vie en somme, toute à fait normales.

L'Auteur

Chapitre 1

Quand Sarah se leva le matin de bonne heure, elle espérait pouvoir prendre sa douche. Habituellement à cette heure-ci de la journée, elle pouvait avoir la chance de remplir au moins un grand sceau d'eau. Hélas pour elle, aujourd'hui les robinets sont à sec. Elle était en rogne. Déjà qu'elle s'est levée du mauvais pied.

Décue, elle tourne en rond, se barbouille le visage pour mieux se réveiller, puis reprend sa place au lit et allume instinctivement la radio.

Les journées lui semblent affreusement longues, interminables et dures à supporter avec cette chaleur caniculaire de l'été qui s'annonce rude cette année.

Le regard dans le vide, elle fixe le plafond de la petite chambre qu'elle occupe chez sa tante. De sombres idées traversent son esprit, incapable de réfléchir ou de se décider enfin de se lever.

Elle finit par se préparer un café, puisqu'elle n'arrive pas à retrouver le sommeil.

Elle rumine une douleur intérieure et se sent vidée et épuisée comme écrasée par un lourd fardeau. Elle aurait aimé crier de toutes ses forces sa peine à la face du monde, si au moins elle était sûre de recevoir en écho, des bribes de consolations.

L'état moral de Sarah n'a pas échappé à Louisa, sa tante. Mais de peur d'accentuer sa peine, elle préfère ne lui poser aucune question. Résignée, elle se contente uniquement de raisonner sa nièce pour qu'elle consente à s'alimenter correctement et à sortir de sa solitude et à rendre visite à son amie, Sophia.

Alger suffoque déjà alors qu'il est à peine 9 heures du matin.

De La Casbah, lieu mythique et historique d'Alger où loge Sarah, on ne voit que la brume qui cache la ville côtière de Tamentefoust, agréable à admirer de loin quand l'horizon est dégagé, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, par cette maudite journée qui s'annonce dure à supporter.

La foule presse le pas en quête d'une éventuelle ombre. Le temps est exécration ces derniers jours et les bulletins météo n'annoncent aucun changement. L'humidité colle à la peau des Algérois et la multiplication des douches ne met pas fin au supplice des habitants d'Alger. Les plages sont prises d'assaut dès le matin et les familles à la recherche d'un peu de fraîcheur, dînent les pieds dans l'eau.

Entre midi et 16 heures, il n'y a pas âme qui vive dehors. Tous se réfugient à la maison ou au boulot pour les moins chanceux qui n'ont pas eu droit aux vacances.

L'eau se fait rare mais le ministre des Ressources en Eau refuse de parler de sinistre hydrique.

Chapitre 2

Sarah, une jeune fille de 21 ans se faufile au milieu de la foule dans les ruelles de La Casbah d'Alger avant de rejoindre Bab Azzoune, une rue marchande qui grouille de monde même en début de matinée et qui donne à voir à travers les ruelles adjacentes, la superbe baie d'Alger.

Son pas est lourd et hésitant. Le regard absent, elle se sent seule au monde, s'arrête devant une vitrine pour attacher ses cheveux et avoir ainsi la sensation d'avoir moins chaud.

La ville déroule son décor, ses places, son théâtre et sa cinémathèque, au grand désintéret de Sarah.

Belle, grande et élégante, elle est habituellement de nature joyeuse. Mais depuis que Yanis, son fiancé ne donne plus signe de vie, elle perd son sourire et elle est devient de plus en plus soucieuse et susceptible.

Avec l'atmosphère ambiante, le visage en sueur, Sarah arrive tant bien que mal chez Sophia.

La visite matinale surprend son amie. Mais à la vue du visage défait de Sarah, elle se ressaisit rapidement et l'accueille à bras ouverts.

Sophia est un peu intriguée mais se résout à ne rien laisser transparaître. Elle entraîne Sarah à la cuisine et prépare un café tout en parlant avec elle de la pluie et du beau temps.

La conversation s'anime et les voilà assises confortablement pour déguster le café avec une bonne cigarette. Sarah constate avec admiration, le dynamisme de son amie.

Sophia qui a une bonne faculté d'écoute et qui connaît parfaitement son amie, sent qu'elle lui cache quelque chose de sérieux.

Sa venue de bon matin n'est certainement pas fortuite et n'augure rien de bon. Mais elle veut d'abord détendre l'atmosphère avant de l'interroger et de la taquiner comme elle a l'habitude de le faire.

Sophia est une belle brune, petite de taille mais très agréable et très joviale. Elle habite avec ses parents dans un bel appartement rue Didouche Mourad. Fille d'une famille aisée, Sophia respire la joie de vivre et partage cet enthousiasme avec ses amis. Son aisance et son assurance lui facilitent la vie et elle en fait profiter ses amis les plus proches.

Son père est chirurgien. Il possède une clinique privée et sa mère est professeur à l'université.

Ce sont les éclats de rire de Sophia qui ont attiré l'attention de Sarah la première fois qu'elle l'aie vue à la terrasse d'un café jouxtant l'université. Elle a admiré son aisance et son look bien soigné.

Le hasard a voulu qu'elles fassent connaissance lors d'une séance de projection dans le ciné-club de la faculté qui projetait ce jour-là, un classique du cinéma italien : « Nous nous sommes tant aimés » d'Ettore Scola avec l'inénarrable Vittorio Gassman et ses acolytes de comédiens, Nino Manfredi, Stefania Sandrelli et Stefano Satta Florès.

Le débat autour du film a rapproché les deux étudiantes en psychologie, tant leurs avis convergent. Depuis, elles ne sont plus quittées. Sophia invite souvent Sarah à déjeuner chez elle vu qu'elle habite à proximité de l'université.

Chapitre 3

Sarah est sur les nerfs. Elle tente de contenir sa colère et de ne rien montrer à son amie. Elle se resserre un café refroidi pour elle et un autre pour Sophia.

– Dis-moi Sarah, tu as une petite mine, j’espère que ce n’est pas grave et que tu n’as pas de sérieux soucis. Je suis là à tes côtés, ne l’oublie jamais et dans la mesure du possible, je pense être à la hauteur de tes attentes.

Sarah reste silencieuse, prend sa tasse de café, lève sa tête et regarde son amie en soupirant longuement, les yeux au bord des larmes.

Sophia se lève et l’enlace chaleureusement, la couvre de bisous tout en la tapotant dans le dos avec affection.

C’est la véritable image de Sophia, chaleureuse, câline et affectueuse qui se dévoile de nouveau. Le temps semble suspendu aux lèvres de Sarah qui ne consent à prononcer le moindre mot. Elle essuie ses yeux et balance légèrement sa tête en arrière de façon à dégager sa belle chevelure, mêlée aux larmes et à l’humidité du jour.

Sophia lui ramène un verre d’eau glacé et la laisse reprendre ses esprits. Intuitive, elle comprend que la situation de son amie est critique. Sans la brusquer, elle tente de gérer son cas avec beaucoup de finesse et de sagesse. L’heure se dit-elle, n’est pas au jugement mais au réconfort et aux bons conseils.

– Désolée... Je ne sais pas par quoi commencer.

– Avec Yanis, tout va bien ? Il est toujours aussi amoureux de sa belle Bougiote, non ?